



**SERGE PEY**

*Le Trésor de la guerre  
d'Espagne*

ℵ

« Parmi tant de guerres, Serge Pey en a choisi une qui, pour lui, allait de soi. La guerre des siens, les enfants d'Espagne qui regardent les Grands se battre. Son livre a la saveur d'une grenade, il éclate en mille graines. Il est humble et flamboyant comme la terre du Sud, tragiquement beau comme pendant la guerre, beau comme la pauvreté des gens. » La Dépêche

« Serge Pey nous livre un passionnant ouvrage façonné par les souvenirs familiaux de l'Espagne républicaine et combattante. » Alain Raynal, *L'Humanité*

« Onirique et fraternel » Dominique Aussenac, *Le Matricule des anges*

« Les textes de ce livre sont de véritables trésors de lecture. » Laurence Rigollet, *Altermondes*

Mardi 18 novembre 2011

## Serge Pey, la langue et la liberté

Le poète publie deux livres en mémoire des combattants de l'Espagne républicaine.

Avec *Le Trésor de la guerre d'Espagne* (1), Serge Pey, poète et plasticien, nous livre un passionnant ouvrage façonné par les souvenirs familiaux de l'Espagne républicaine et combattante. En cet automne 2011, celui qui préside par ailleurs aux destinées de la Cave poésie de Toulouse et anime, chaque lundi, les Chantiers d'art provisoire, en propose un second dans la même veine. *les Poupées de Rivesaltes* (2). En référence au camp de concentration,

« La littérature permet l'exploration des possibles et de l'impossible. »

il publie un long poème qui coule entre les dessins de Joan Jorda au fil d'une série de dix cahiers de huit pages. *Le Trésor de la guerre d'Espagne* se compose, quant à lui, de seize récits issus de souvenirs vécus ou racontés en famille. Chaque fait réel, tragique souvent, lui sert de point d'appui. Par une prose intense, poétique et riche de métaphores, il libère toute son énergie créative et engagée. « La littérature permet l'exploration des possibles et de l'impossible. »

Parmi les personnages, il y a, entre autres, la mère, qui avertissait du danger les combattants dans la montagne en étendant différemment le linge à sécher. La Ciega, la grand-mère aveugle, qui parlait une langue que seuls les chiens comprenaient. Le gosse de misère. Ou bien ces deux frères qui apprenaient le français en s'arrachant les yeux à lire à l'envers les sous-titrages derrière l'écran du cinéma. Pour Pey, ce livre est aussi un livre sur la langue, sur l'écriture de la langue. Chaque texte, un travail sur la liberté. « Comment survivre à l'impossible, à la défaite, questionne-t-il ? En transformant en victoire les valeurs des combattants, en trouvant des signes d'espérance dans le désespoir » La réside le « Trésor » de la guerre d'Espagne.

ALAIN RAYNAL

(1) Éditions Zulma, 176 pages, 16,50 euros.  
(2) Éditions Quiero, 2011, 22 euros.

# PAGE

Juin-Juillet 2011

## Serge Pey



*Le Trésor de la guerre d'Espagne* est un recueil de récits d'enfance se déroulant sous le règne de Franco, mais pour comprendre les raisons et l'âme de ce livre, il faut dire auparavant quelques mots de son auteur.

SERGE PEY est né en 1950 à Toulouse de parents espagnols réfugiés en France. Il a été bercé par les conversations d'un cercle familial farouchement antifranquiste. Dans les années 1970 et 1980, il fonde deux revues de poésie, et suit depuis un parcours hors normes. La poésie et les performances qu'il donne aux quatre coins du monde sont l'œuvre d'un homme possédé par sa langue, presque en transe, et qui scande ses phrases comme on affûte une lame, longuement, avec force et précision. Son écriture est faite de pierre, de poussière, elle est rude, chamanique, engagée. Les récits de ce recueil portent la marque de ces années passées à polir le langage, il n'y a jamais un mot de trop et la poésie, c'est-à-dire la capacité à montrer le sublime, affleure à chaque instant. Dans son *Traité à l'usage des chemins et des bâtons*, publié en 2008, une phrase résume sa démarche : « la poésie sert à faire avaler la poussière », et c'est bien de cela qu'il s'agit dans *Le Trésor de la guerre d'Espagne*. Que ce soit la mère, que tout le monde croit folle à étendre son linge par tous les temps sans rime ni raison, le vieil oncle qui baptise au couteau tous les arbres de son verger du nom de résistants tombés sous les balles, ou encore l'instituteur du village qui, du fond de sa prison, continue de jouer aux échecs avec les moyens du bord, ces destins tragiques ont la beauté des gestes inutiles et porteurs d'espérance. Toutes ces histoires auraient pu tomber dans l'oubli. Ce sont des histoires de fous, de gens qui se moquent des règles et qui résistent, non par idéologie, mais pour continuer à vivre comme ils l'entendent. Il y a celle, bouleversante, qui ouvre le recueil et donne le ton : un homme est debout au milieu de sa cour, et rien, ni les menaces ni les balles ne feront changer de place. Ce n'est pas un héros, pas un révolutionnaire, juste un paysan, mais il a le courage d'un chêne et sait, au contraire de l'arbre, que lorsque la hache se lèvera, c'en sera fini de lui.

**Michel Edo**

Librairie Lucioles, Vienne



**Serge Pey**  
*Le Trésor de la Guerre d'Espagne*  
ZULMA, 176 p., 16,50 €

#### LU ET CONSEILLE PAR

**G. Gimeno**

Lib. Maupetit, Marseille

**C. Vidaller**

Lib. Sauramps Odyssee,  
Montpellier

**N. Vivès**

Lib. Ombres Blanches,  
Toulouse

# Histoires stroboscopiques

En treize nouvelles, le poète  
Serge Pey élève une stèle  
à la mémoire de son père,  
républicain espagnol.  
Onirique et fraternel.

Il y a une quinzaine années, Serge Pey « *faisait, déjà, des attaques* » contre Ben Ali. Traduisez par là qu'il n'investissait pas la Tunisie, mais qu'il organisait des actes de poésie directe, des performances pour dénoncer le dictateur. En reliant des électrodes à la carcasse d'un volatile passé au chalumeau, il proférait un poème puis distribuait un tract stigmatisant la torture. Sa façon à lui, non pas d'être militant, mais « *d'aimer le monde en le dénonçant* ». En aurait-il été autrement si son père, ne lui avait raconté, enfant, son histoire de républicain espagnol parqué pendant des mois sur la plage d'Argelès et se tordant de dysenterie ? « *Cette plage était notre chiotte et c'est la mer qui nous lavait les fesses. Imagine : deux mille culs gardés par des soldats.* » On chie beaucoup dans ces curieuses nouvelles. On chie en dieu et à la gueule de tout autoritarisme. La merde redevient enfin un matériau ludique, colérique, poétique si commun au Moyen Âge ou dans les langues méditerranéennes. Que nous raconte Pey ? Sa genèse : l'élaboration de sa sensibilité, de sa poésie, ses investigations dans les mondes philosophiques, magiques, sa quête de l'inconnu. Et ce par l'entremise d'un enfant, blessé par la cruauté du monde, mais porteur d'une force de vie tellurique.

À travers ces textes, il brise des miroirs dont les éclats se démultiplient à l'infini. Le gamin est baigné dans un mélange de langues (espagnole, catalane, occitane, française) qui par leurs forces, leurs affects, leurs secrets, leurs imprécisions, leurs mauvaises utilisations (Jean Jaurès devenant « La poutre de la paix » et non l'apôtre) aiguisent à la fois ses sens et ses perceptions du monde. Il prend les mots au pied de la lettre. Sur-

tout ceux de cette « *Langue des chiens* » parlée, chantée par la Cega, la grand-mère aveugle. « *Quand en cachette elle chantait à l'enfant dans cette langue, les chiens venaient autour d'elle et se mettaient à gémir à ses pieds comme s'ils la comprenaient.* » Pour partager cette langue, il se force à avaler des abats pour animaux. Les objets, leurs fonctions aussi sont détournés. Les arbres portent la mémoire des hommes. Enfin, ceux de Tiet del mar ou Oncle Gibraltar dont il faut taire le vrai nom à cause de la police. « *Non, tu ne manges pas des cerises. C'est Guillermo que tu manges. Cet arbre, ce cerisier, s'appelle Guillermo Ganuza. Tu manges Guillermo Ganuza.* » Un monde métabolique qui peut prendre toutes les formes ne peut être que forcément magique. Le sorcier Santamaria et ses bijoux composés d'insectes vivants à ici des allures de Don Juan, le mentor Yaqi de Carlos Castaneda. « *Il savait que les poissons étaient les âmes des enfants pas encore nés dans les femmes que les morts essayaient de pêcher sur des barques en plumes d'oiseau.* » Mais un monde magique peut aussi avoir ses limites, alors que l'enfant cherche des au-delà aux apparences. Il les trouve sur l'échiquier de Floridor Puig et Chucho Hilero, deux amis qui à travers le temps, les épreuves jouent pour ne pas gagner. « *Échouer c'est peut-être gagner.* » Ainsi se préoccupent-ils plus de l'esthétique de la partie ou encore jouent à l'aveugle en remplaçant les pièces par des verres d'alcools. Quant au titre éponyme *Le Trésor de la guerre d'Espagne*, il introduit un burlesque digne des Marx Brothers. Après la guerre, une lettre informe les anciens guérilleros qu'une partie du trésor de la République espagnole, se trouve sur la plage de Saint-Cyprien. Chaque dimanche des centaines de *touristes* forent le sable. « *Si je tenais el hijo de puta qui a parlé, je l'enterre vivant. On perdra toujours la Révolution à cause de la langue. Ils ne sont même pas capables de garder un secret...* » Un recueil qui a du chien et un sacré duende !

Dominique Aussenac

---

LE TRÉSOR DE LA GUERRE D'ESPAGNE  
DE SERGE PEY - Zulma, 174 pages, 16,50 €  
Du même auteur : *Rituel des renversements*  
(La Part commune)

DECEMBRE 2011



## LE TRÉSOR DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Serge Pey

Ed. Zulma, 2011



**CE N'EST PAS** au singulier que le titre du livre de Serge Pey aurait dû être écrit, tant les textes de ce livre sont de véritables trésors de lecture. Ils composent les chapitres d'une même histoire, celle commencée avec la Guerre d'Espagne pour se poursuivre dans les années 1970 sous le régime de Franco. Mais ces textes se révèlent aussi des nouvelles indépendantes les unes des autres qui abordent avec poésie mais sans concession, les horreurs de la dictature franquiste. La Cega, Oncle Gibraltar, Chucho et Floridor jalonnent en héros ces montagnes d'où

dévalent des torrents de larmes, de sang, mais aussi d'ingéniosité pour lutter, résister, libérer le peuple garrotté. On se révolte dès *L'assassinat*, on pleure pour *Un morceau de bois*, on s'émeut devant *Le voleur de cerises*, on admire *Le morse*. Ce livre est un véritable antidote contre l'oubli : l'oubli des camps de concentration installés sur les plages du sud-ouest de la France, l'oubli des tortures perpétrées contre des enfants, l'oubli que l'Espagne était encore une dictature il y a 36 ans.

**LAURENCE RIGOLLET | ALTERMONDES**

17 avril 2011

**Coup de cœur**

**• Le Trésor  
de la guerre  
d'Espagne**

On connaît Serge  
Pey pour ses  
performances  
chamaniques,



ses textes écrits sur des bâtons.  
On en oublierait vite qu'il est  
l'héritier du combat de ses pères,  
de la liberté obtenue par tous les  
républicains et résistants. Avec *Le  
Trésor de la guerre d'Espagne*, il  
nous offre une succession rapide  
et changeante d'histoires vraies,  
nous propose un jeu de miroirs  
qui met du jour dans la nuit. Son  
écriture porte en elle une force  
qui nous éblouit, nous pénètre.

*Le Trésor de la guerre d'Espagne*

Serge Pey, Zulma, 176 p., 16,50 €.



3 071102 582975

Hebdomadaire  
T.M. : 120 000

☎ : 01 49 88 69 69  
L.M. : 600 000



VENDREDI 4 NOVEMBRE 2011

#### LE TRÉSOR DE LA GUERRE D'ESPAGNE

**Poète en action**, plasticien,  
homme de scène et  
d'engagement, Serge Pey  
porte la mémoire des  
républicains espagnols dans  
ces *Récits d'enfance et de  
guerre* d'une âpre intensité.  
Ed. Zulma. 172 p., 16,50 €